*Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance, sous
la direction de Dominique BOUTET et Joëlle DUCOS*
Paris

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11272>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11272

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 110

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance, sous la direction de Dominique BOUTET et Joëlle DUCOS Paris* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11272>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance, sous la direction de Dominique BOUTET et Joëlle DUCOS Paris

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance, sous la direction de Dominique BOUTET et Joëlle DUCOS Paris, PUPS, 2015, 411 pp.

- 1 Nous signalons ici les articles portant sur le *xv^e* siècle; pour les autres, on se reportera à la section «Medioevo».
- 2 Christine FERLAMPIN-ACHER (*Le clerc, la beste et le lucidaire: merveilleux et savoir dans quelques romans féeriques en prose des *xiv^e* et *xv^e* siècles*, pp. 43-58) fonde sa réflexion sur un corpus qui regroupe *Perceforest*, *Artus de Bretagne* (versions du *xiv^e* et du *xv^e* siècle), *Isaïe le Triste*, pour reconnaître les formes et les fonctions différentes que le savoir assume dans les romans féeriques à la fin du Moyen Âge: le discours savant peut en effet être inséré explicitement (par exemple dans certains discours englobant des notions médicales ou astrologiques), ou plus discrètement dans certaines inventions, surtout rattachées à la «merveille» (la «Beste glatissant» en fournit alors un des exemples les plus frappants). Cependant, une évolution est sensible au *xv^e* siècle, lorsque le savoir, tout en entrant dans l'invention narrative, peut être diabolisé voire devenir l'objet d'une parodie.
- 3 C'est plutôt au domaine épique que s'intéresse Dominique BOUTET (*Savoirs géographiques et fictions épiques à la fin du Moyen Âge*, pp. 59-71), en se concentrant sur *Esclarmonde*, une des suites de *Huon de Bordeaux*, le *Myreur des histours* de Jean d'Outremeuse, et *Mabrien*, mise en prose d'une chanson perdue. Selon des modalités variées, des sources savantes

reconnaissables sont utilisées par les trois auteurs, parmi lesquelles la *Lettre du prêtre Jean* et le *Livre de Jean de Mandeville*. Témoins importants de l'évolution du genre épique entre XIV^e et XV^e siècle, les trois œuvres envisagées intègrent le savoir sur l'Orient: en combinant, chacune à sa manière, fictions littéraires et savoirs géographiques, elles nous éclairent sur les rapports «entre l'imaginaire et une réalité attestée par l'expérience contemporaine» (p. 71).

- 4 Agathe SULTAN examine *Le Naufrage de la Pucelle* de Jean Molinet, et en particulier la rencontre avec les sirènes, dans le cadre de la musicologie médiévale. Mélodie et chant s'y associent, ainsi que les «notes a havet» (crochetées) pour créer un effet mêlé de vérité et de fiction chez le lecteur (*Note sur Jean Molinet: musique et fiction*, pp. 221-232).